

ACEL

Revue de **PRESSE** **2011 – 2016**

VERSION PROVISOIRE



Sommaire

PHILIPPE GARBANI, <i>LE MOT DU PRÉSIDENT</i>	5
2011	
CÉRÉMONIE EN HOMMAGE À CHARLES-ALBERT CINGRIA	6-7
LE TEMPS	6
JOURNAL DU JURA	7
L'EXPRESS / L'IMPARTIAL	8
ÉTUDES AFRICAINES	8
FRANCOFONIA (Bologne)	8
2012	
BIEL-BIENNE	9
UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE, CONFÉRENCE	9
PASCAL CRITTIN, <i>AUDACE ET SERVICE PUBLIC</i>	10-11
LE QUOTIDIEN JURASSIEN	12
COOPÉRATION	13
2013	
LE FIGARO	13
LE NOUVELLISTE	14
SWISS COMMUNITY (DFAE/OSE)	14
2015	
FÊTE DES 10 ANS DE L'ACEL	15
LAURENT FOURCAUT, <i>DISCOURS POUR LES 10 ANS DE L'ACEL</i>	16-18
VICEVERSA LITERATUR (ZURICH)	19
BIEL-BIENNE	20
JOURNAL DU JURA	20
L'HEBDO	21
2016	
MARIE-CLAIRE GÉRARD-ZAI, <i>UNE COLLECTION CRÉATIVE</i>	22-23
JUBILÉ DE FRANCIS GIAUQUE À LA FARB	24
VERNISSAGE DU CIPPE CONSACRÉ À FRANCIS GIAUQUE	25
VERNISSAGE À PARIS DE <i>TROIS PIÈCES D'AGOTA KRISTOF</i>	26-27



Philippe Garbani

Bienne, le 21 août 2014

Le mot du président

Introduisant la Revue de presse 2007-2010 de l'ACEL, le président Thierry Béguin soulignait déjà que le pari constitué par le lancement des ouvrages de la collection « Le cippe » était en train d'être gagné.

Si l'on survole à présent, grâce à cette nouvelle Revue de presse, les années 2011 à 2016, on voit bien que l'entreprise dirigée par Patrick Amstutz continue de tracer un chemin sûr. « C'est en marchant que se fait le chemin », dit le poème d'Antonio Machado. C'est ce que fait l'ACEL en publiant aux éditions Infolio une suite de « cippes » qui marque un chemin cohérent dans l'approche des littératures francophones. « Des petits cailloux pour baliser le chemin du lecteur... » titrait un journal. « Le cippe poursuit sa route » disait un autre.

Le directeur de l'ACEL, Patrick Amstutz, a le grand mérite de trouver pour chaque ouvrage un ou des auteurs de talent qui suscitent chez le lecteur un intérêt d'autant plus grand que non seulement savoir et compétence y sont convoqués, mais aussi une plume et un style qui accrochent. De quoi susciter notre envie et nourrir notre curiosité.

Au cours de ces années, trois cippes hors série ont également été publiés, dont celui consacré à Bienne Dans les pas de Walser, sur les traces de Rousseau..., sorti de presse à l'occasion de la célébration, dans la Bibliothèque de cette ville, du dixième anniversaire de l'ACEL.

Plus d'une vingtaine de cippes en dix ans... Le vernissage de chaque nouvelle publication a donné lieu à une fête, chaque fois dans un lieu différent, et a suscité l'intérêt de la presse et le plaisir de la critique. C'est ce dont témoigne cette Revue de presse.

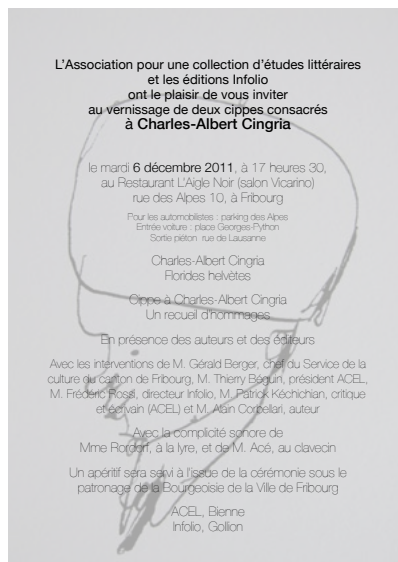
Un écho médiatique à chacune de ces publications qui importe, car il attire l'attention des services publics ou des entreprises privées susceptibles d'apporter leur soutien aux réalisations de l'ACEL : une telle collection d'études littéraires ne peut se passer d'appuis financiers. À toutes les personnes qui participent à cette réussite, nous exprimons encore une fois notre gratitude.

Philippe Garbani, janvier 2017

Président ACEL

Ancien préfet romand du district de Bienne

*Ancien président du Conseil des affaires francophones
du district bilingue de Bienne*



Cérémonie en hommage à Charles-Albert Cingria

Page de droite, de haut en bas:

Salon Vicarino (Aigle noir), Fribourg

Mise en place des instruments

Denis Bertholet (Iinfo éditions)

Gérald Berger (Service culture Fribourg)

Thierry Béguin (ACEL)

EN VITRINE Vendredi 24 février 2012

Cippe (Iinfo) et l'Age d'homme saluent Charles-Albert Cingria

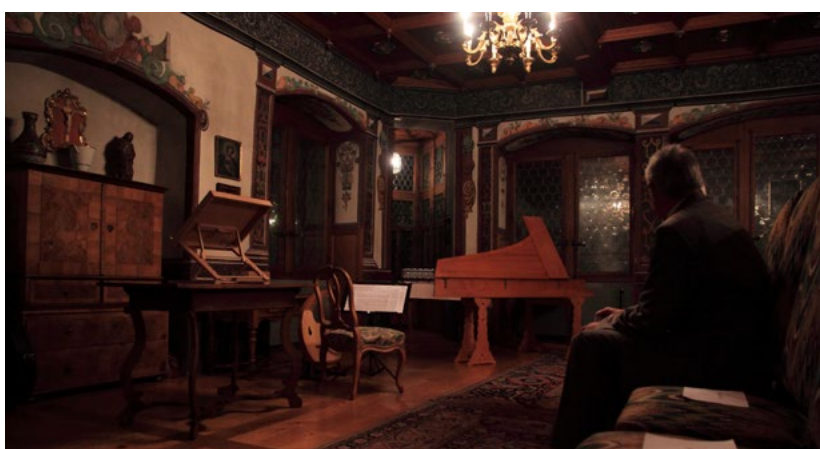
> Eléonore Sulser



«Florides helvètes de Charles-Albert Cingria», «Cippe à Charles-Albert Cingria, un recueil d'hommages» et le second tome des œuvres complètes sont en librairie

Plusieurs livres paraissent ou reparaissent autour de l'écrivain suisse mais qui se disait lui-même «constantinopolitain, c'est-à-dire italo-franco-levantin». Deux livres de la collection *Cippe* (Iinfo) lui offrent des brassées de mots. L'analyse d'Alain Corbellari et de Pierre-Marie Joris scrute le personnage et ses liens avec la Suisse à travers Florides helvètes*, tandis qu'une brassée d'auteurs, critiques et artistes, de Pierre Alechinsky à René Zahnd, lui tirent leur révérence** dans un volume spécial du Cippe. *L'Age d'homme*, elle, invite à replonger directement dans les textes de Cingria (1883-1954) en republiant ses imposantes – et savamment annotées par nombre de chercheurs avertis – Œuvres complètes***.

*Alain Corbellari & Pierre-Marie Joris, Florides helvètes de Charles-Albert Cingria, Iinfo, coll. Cippe, 112 p. et ** Collectif, Cippe à Charles-Albert Cingria. Un recueil d'hommages, Iinfo, coll. Cippe, 160 p.



MARDI 13 DÉCEMBRE 2011 LE JOURNAL DU JURA



LITTÉRATURE La collection dirigée par Patrick Amstutz continue de s'étoffer

Bienne, cœur francophone

STEPHANE DEVAUX

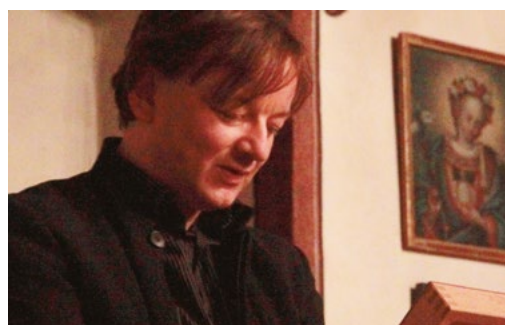
Faire rayonner Bienne, la ville où il vit et qui l'a vu grandir, à travers sa passion pour les littératures francophones: tel est l'objectif que poursuit Patrick Amstutz depuis 2004, année de la naissance de l'ACEL, abréviation d'«Association pour une collection d'études littéraires».

Où, c'est à partir de Bienne, cité dont il apprécie l'interculturalité, qu'il bâtit, pierre par pierre, livre par livre, sa collection, qui compte, en cette fin d'année 2011, 12 titres et un hors-série. Trois autres sont en chantier, qui devraient être publiés l'an prochain.

ESPACE À PRENDRE

«Lorsque j'enseignais les littératures francophones à l'Université (ndlr: à Fribourg et à Paris), j'ai constaté que les étudiants n'avaient entre les mains que de grosses monographies ou des collections de poche exclusivement hexagonales, qui, en plus, à l'heure d'internet, ont beaucoup vieilli», souligne le poète et chercheur, aujourd'hui âgé de 44 ans. Rien, donc, aucune étude, aucune édition commentée, qui plus est en format de poche, des textes francophones non français. Des auteurs romands en particulier.

Il y avait un espace à prendre, Patrick Amstutz s'y engouffre, quittant l'université pour un statut précaire d'indépendant. «Il fallait que je saute dans le vide, que je me consacre à 100% à cette aventure», analyse-t-il au lendemain du vernissage du 12e volume de sa collection, consacré à



Patrick Amstutz, qui se qualifie lui-même de jurassien biennois, estime que Bienne, ville interculturelle, a toute sa légitimité pour rayonner dans le monde francophone. ACEL

Charles-Albert Cingria (1883-1954), figure des lettres romandes réputée inclassable et profondément original. L'auteur de «Florides helvètes» rejoint sur la liste des auteurs «épinglés» Nicolas Bouvier, Agota Kristof, Charles-Ferdinand Ramuz, Philippe Jacquot, Alexandre Voisard ou encore Ella Maillart. Sans compter, sur d'autres terres, Aimé Césaire ou l'Ivoirien Ahmadou Kourouma.

FAIRE RAYONNER

Le souci du directeur de collection? Faire rayonner ces auteurs et leurs textes. En confiant, chaque fois que c'est possible, la rédaction du commentaire à «quelqu'un qui n'est pas d'ici». «Si tu

peux montrer que ce qui se passe ici est reconnu ailleurs, tu rends un service immensément plus grand à ta région», explique-t-il. Le texte rayonne alors dans tout le monde francophone. Les cantons romands ne s'y sont pas trompés, eux qui soutiennent tous l'opération. Le canton de Berne le fait via le Conseil du Jura bernois et le Conseil des affaires francophones du district bilingue de Bienne. Et c'est l'ancien conseiller d'Etat neuchâtelois Thierry Béguin qui préside l'association.

Pour Patrick Amstutz, le bilinguisme biennois est même un atout. Mieux, l'interculturalité de la ville lui confère une légitimité aux yeux de la Francophonie, face à un monde trop anglo-

saxon. «C'est vrai, j'aurais pu commencer en 2000-2001, lorsque j'étais à Paris, mais une plateforme qui travaille à partir de la Suisse, c'est très bien vu.» Notamment parce que ce coin-ci du monde francophone est dépourvu de passé colonial. Pas innocent quand il s'agit de parler de littérature africaine, comme le fait parfois la collection du «Jurassien biennois» Patrick Amstutz.

Ultime détail, sa collection s'intitule «Le cippe», qui désigne une sorte de borne. Un jalón sur le chemin de la connaissance, en quelque sorte. ☺

Pour davantage d'informations sur la collection: www.ecippe.ch

ÉDITION

Des perles poétiques et la beauté créole de Ramuz

Il fut l'une des figures du théâtre d'après-guerre, au même titre que Beckett, Ionesco ou Adamov. Mais Georges Schehadé ne fut pas seulement un dramaturge à la renommée internationale, fortement soutenu par Jean-Louis Barrault. Il fit entendre, aussi, une voix de poète qui, elle, remporta l'adhésion de Saint-John Perse, de Supervielle, de Philippe Jaccottet et des surréalistes. C'est à cette voix-là, qui s'est exprimée durant plusieurs décennies et s'est condensée en un seul recueil, «Poésies», que s'intéresse aujourd'hui Le cippe.

Directeur de cette collection d'études littéraires née en 2007, le Biennois Patrick Amstutz le reconnaît: «Jusqu'ici, la ligne éditoriale a accordé un fort droit de cité à la poésie. En témoigne encore, dans le der-



RAMUZ L'étude de «La beauté sur la terre» vient enrichir la collection Le cippe.

nier trio sorti de presse, l'ouvrage auscultait les «Chroniques de l'éveil» de Pierre-Alain Tâche. Mais après ce «démarrage militant», promet Patrick Amstutz, la prochaine moisson sera exclusivement dédiée au roman.

Revigoré par une jaquette plus dynamique – «on a revu le design et les logos» –, Le cippe a déjà défriché ce chemin romanesque en confiant à Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann le soin d'analyser «La beauté sur la terre» de Ramuz. L'œuvre n'est pas, il est vrai, la plus connue de l'écrivain vaudois; mais celle qui, selon les auteurs, réalise les mieux ses intentions de renouveler le genre romanesque.

On apprend que la vedette de la «Revue nègre» aurait inspiré à Ramuz la jeune Créole de son

roman. «Entre Esmeralda et Joséphine Baker»: le titre du chapitre est accrocheur. Comme cherche à l'être aussi, l'entrée en matière de chacun des ouvrages publiés à ce jour. Sans écarter la rigueur et la qualité de ses analyses, Le cippe se veut en effet accessible au-delà de la sphère universitaire. Et pour atteindre «le public cultivé» visé, le directeur de collection n'hésite pas à retravailler les manuscrits, afin d'en gommer, dit-il, «les tics académiques ou scientifiques».

DOMINIQUE BOSSHARD

«Les poésies de Georges Schehadé», Emmanuel Rubin; «Chroniques de l'éveil de Pierre-Alain Tâche», Marie Frisson; «La beauté sur la terre de Charles Ferdinand Ramuz», Daniel Maggetti & Stéphane Pétermann; éd. Infolio-Le cippe, 2010

CRITIQUE > LITTÉRAIRE / ÉDITION

26/07/2013

Imprimer | Retour

JOHNNY CHIEN MÉCHANT D'EMMANUEL DONGALA PAR ÉLOÏSE BRÉZAUZ

Nathalie Carré

PUBLIÉE PAR L'ACEL (ASSOCIATION POUR UNE COLLECTION D'ÉTUDES LITTÉRAIRES), LA COLLECTION LE CIPPE A POUR BUT DE FAVORISER L'ACCÈS AUX LITTÉRATURES FRANCOPHONES ET COMPTE À CE JOUR PLUS D'UNE DIZAINE DE TITRES.

C'est à Éloïse Brezault qu'il revient d'amener le lecteur à la découverte d'un des auteurs les plus marquants de la littérature africaine francophone: Emmanuel Dongala, au travers de l'étude de *Johnny Chien méchant*. Ceci dit, cette étude n'a rien d'un parcours de lecture strictement balisé et se donne bien davantage à lire comme un essai qui s'intéresse à l'ensemble des œuvres de l'auteur: *Jazz et vin de palme*, *Le feu des anges*, *Les Petits Gargons naissent aussi des étoiles*, *Photo de groupe au bord du fleuve* apparaissent ainsi abondamment citées. Offrant une caisse de résonance à *Johnny Chien méchant*, ce jeu de lectures croisées souligne la cohérence d'un parcours littéraire où la question du politique est particulièrement présente.

Mise en perspective d'une œuvre, l'ouvrage est aussi contextualisation d'un parcours. À ce titre, le chapitre introductif «un parcours cosmopolite et citoyen» situe de manière très pertinente – mais aussi vivante et vibrante – la vie d'Emmanuel Dongala, rappelant les années de formation américaines (à la période capitale des Droits civils), le retour au pays, puis la guerre civile et l'exil aux États-Unis, toutes ces expériences infusant l'œuvre d'un écrivain profondément humaniste.

L'analyse, conservant *Johnny Chien méchant* en fil rouge, explore notamment les questions de la guerre civile, des identités et de la nation – ces dernières entités donnant lieu à de multiples jeux de construction/manipulations que les textes d'Emmanuel Dongala contribuent à mettre en défaut. En effet, ce dernier, rétif à toutes les catégorisations arbitraires réussit à tenir ce qui prend parfois l'aspect de l'exploit: être un écrivain concerné par le monde et trauisant cependant celui-ci sans simplisme ni concession. Comme le résume Éloïse Brezault:

Les romans d'Emmanuel Dongala, loin de chercher le parfait bouc émissaire – ce qui serait trop simplificateur dans la dialectique des guerres actuelles – interrogent les fondements dangereux des ethnicités en tous genres. Ses histoires produisent un peuple qui tente de sauvegarder son appartenance à une nation hétérogène et multiple, malgré la barbarie des enfants soldats. Elles racontent le chaos du monde actuel mis à mal par la rhétorique mortifère des appartenances claniques qui habitent encore l'Afrique aujourd'hui. Elles retiennent une «manière d'être au monde», à la fois engageante et «préemptive» en quête d'espoir et d'humanisme. (p. 110)

Nourri par de nombreuses lectures et des témoignages de l'écrivain qui éclairent également intelligemment le texte, l'ouvrage offre une très bonne introduction à l'œuvre de l'auteur, tout en replaçant celle-ci dans un horizon actuel d'analyse (les études postcoloniales sont particulièrement bien représentées). Nul doute que ce bref titre ne donne envie à tous de lire ou relire les textes d'Emmanuel Dongala!

Éloïse Brezault, *Johnny chien méchant d'Emmanuel Dongala*, ACEL/Infolio, collection Littéraire Le cippe, 2012. 119 pages, 9 euros.

PUBBLICAZIONI RICEVUTE E SCHEDE

dell'immagine paterna ha perso la sua luminosità: in seguito alla morte dell'uomo, per la scrittrice «il n'y a plus d'images» (p. 113). Tuttavia, la forza della scrittura le consente di stabilire un legame con l'invisibile: è grazie ad essa che Sylvie Germain può mantenerne vivo il ricordo di coloro che non ci sono più, lasciando vagare le sue parole in uno spazio immenso e indefinito dove queste potranno finalmente incontrarsi con la voce del silenzio. (D. CATENARO CATENARO)

R. YOTOVA, *La Trilogie des jumeaux d'Agota Kristof*, Bienne, Infolio éditions, «Le cippe», 2011, pp. 108.

Apparso come settimo volume della collana «Le cippe» diretta da Patrick Amstutz (di recente indicato come il «gardien du patrimoine romand») – la collana è svizzera, diretta a un largo pubblico e inteso di espresamente «favoriser l'accès au riche patrimoine littéraire francophone» – il saggio dell'A. bulgara è dedicato alla celebre trilogia della scrittrice Agota Kristof ed è frutto di una ricerca post-dottorale finanziata, fra l'altro, dal CNRS francese.

Agota Kristof (Csikvánd 31 ottobre 1935 - Neuchâtel 27 luglio 2011), fuggita nel 1956 dopo l'occupazione russa dell'Ungheria, ha vissuto poi sempre in Svizzera ed ha scritto in francese. Come più volte sottolineato, la Kristof non ha scelto il francese, è stata piuttosto scelta da tale lingua: «je sais que je n'écrirai jamais le français comme l'écrivain les écrivains français de naissance

ce, mais je l'écrirai comme je le peux, du mieux que je le peux. Cette langue je ne l'ai pas choisie. Elle m'a été imposée par le sort, par le hasard, par les circonstances» (A. K., *L'Analphabète*, 2004, p. 54). Come spesso nella lingua di un'esiliata, la scrittura è anzi divenuta l'autentica patria, il solo luogo possibile d'essere abitato: «Per chi non ha più patria [...] la scrittura diventa una specie di casa» (Th. W. Adorno, *Minima moralia*).

L'A. organizza il suo schizzo in cinque capitoli. Nel primo, *Routes et déroutés d'une exilée*, si esplora la relazione fra scrittura e sradicamento, fra la Svizzera paese dell'accoglienza e un vissuto indelicibile nella lingua materna. Uno degli spunti più interessanti è registrato a p. 10 ove l'A., mettendo a frutto un incontro con la scrittrice registrato il 26 agosto 2006 nella casa di Neuchâtel, scrive per affermazione della stessa Kristof che dobbiamo leggere come autobiografica la figura di Tobias, uno dei personaggi del magnifico romanzo *Hier* che ebbe anche l'avventura di una elegante trasposizione cinematografica (*Brucio nel vento* di Silvio Soldini, 2001). Anche il secondo capitolo, col quale si entra propriamente nell'esame della trilogia, è legato al primo e dedicato al tema dell'identità. La *Trilogie des jumeaux* (alla quale anche in questa rivista è stata dedicata attenzione: cfr. *Exilées, expatriées, nomades...*, a cura di A. Corio e I. Vitali, «Francofonia», n. 58, primavera 2010) costituisce un tritico sul doppio, sull'identità difficile e fratta, costruito attorno alle figure di due fratelli gemelli Claus e Lucas (i cui nomi stessi compongono

PORTRÄT / PORTRAIT

Patrick Amstutz

Die Selbstverständlichkeit
des Brückenbauers
L'évidence du passeur

**Der Verleger kämpft für ein besseres
Bewusstsein des französischsprachigen
Literaturerbes, national wie international.**

VON THIERRY LUTERBACHER

«Ich werde Schriftsteller», hielt Patrick Amstutz mit blauer Tinte in einem linierten Schulheft der dritten Klasse an der Primarschule Orvin fest. Eine Überzeugung so felsenfest wie ein blumiges «ich liebe dich», das man einem Mädchen schreibt. Auf der Erde seiner Kindheit schmiedete der Verleger, Poet, Kritiker, Journalist und Mann, zu dem er heute geworden ist, seine Liebe zum geschriebenen Wort.

Frau. «Da war eine Liebe zu den Wörtern, eine Liebe zu der Musik der Wörter», erinnert sich Patrick Amstutz. «Berührend war ein Umschlag, der mir meine Mutter gezeigt hat. Er enthielt drei oder vier Hefte, anstelle des BlumenstrausSES für den Muttertag gebastelt, mit den kleinen Gedichten und den kleinen Reflexionen des zehnjährigen Kindes, das ich damals war.»

Die Werke des 45-Jährigen sind umwittert von Warten und Abwesenheit. Seine Gedichte («s'attendre» – «prendre chair» – «dépendre soi», erschienen im Verlag «Editions Empreintes») erzählen von den notwendigen Metamorphosen von einem selbst, bis hin zum Tod, aber auch vom Hunger nach Beziehungen,

er den Verein für eine Sammlung Literarischer Studien ACEL in Biel.

«Eine Sammlung, der unter anderem bereits Bouvier, Maillart, Arnothy, Jaccottet und Ramuz angehören, aber auch der grosse Libanese Schehadé, der bekannte ivoirische Schriftsteller Kourouma oder Dongala, dessen wunderbares 'Photo de groupe au bord du fleuve' wir neu herausgegeben haben. Wir müssen uns bewusst werden, dass nicht nur die Schweiz über einen aussergewöhnlichen literarischen Reichtum verfügt. Durch die französische Sprache stehen wir in Verbindung mit der ganzen Welt. Ich wünschte einfach – nach Bieler Verlegern wie Rochat, Lévy, Boillat oder Bourquin – die Stadt in dieser Wirklichkeit erneut eine Rolle spielen zu lassen. Ihr die Möglichkeit zu geben, ihre Partition in diesem Konzert zu spielen.»

No man's land. Werner Renfer, der Poet und Journalist aus St. Immer, der mit einer Vorstellungskraft «so flatternd wie die Flügel der Schwalbengesegnet ist, kreuzigte das sogenannte welsche Biel mit einem Ausdruck: no man's land. Um diese Verurteilung durch einen seiner Lieblingsautoren Lügen zu strafen, kämpft der Verleger. Er hat denn auch den Förderverein für jurassi-

Le directeur d'édition jurassien biennois se bat pour une prise de conscience citoyenne de la richesse culturelle de notre patrimoine francophone national et international.

PAR THIERRY LUTERBACHER

Dans un cahier ligné de l'école primaire d'Orvin, en troisième année, il écrivait à l'encre bleue: «Je serai écrivain». Une certitude... comme la passion avec laquelle on s'emploierait à écrire «je t'aime» à une jeune fille en fleur. Editeur, poète, critique, journaliste, l'homme qu'il est devenu aujourd'hui a forgé son amour de l'écrit sur les terres de son enfance.

Femme. «Il y avait un amour des mots, un amour de la musique des mots», se souvient Patrick Amstutz, 45 ans. «Une chose qui m'a ému, c'est une enveloppe que ma mère m'a montrée. Elle contenait trois ou quatre fascicules fabriqués pour la fête des mères, à la place d'un bouquet de fleurs, avec les petits poèmes, les petites réflexions de l'enfant de 10 ans que j'étais.»

L'écriture de Patrick Amstutz est nimbée par l'attente et l'absence. Ses poèmes («s'attendre» – «prendre chair» – «dépendre soi», aux Editions Empreintes) disent les nécessaires métamorphoses de soi, jusqu'à la mort, mais aussi la faim de

Maillart, Arnothy, Jaccottet, Ramuz, mais aussi le grand Libanais Schehadé, le célèbre Ivoirien Kourouma, Dongala, dont on réédite le superbe 'Photo de groupe au bord du fleuve'. Il nous faut prendre conscience que non seulement la Suisse dispose d'une richesse littéraire extraordinaire, mais que par le biais de la francophonie, elle est en lien avec le monde entier. Je souhaitais simplement, à la suite d'éditeurs biennois tels que des Rochat, Lévy, Boillat ou Bourquin, redonner un rôle à Bienne dans cette réalité. Lui permettre de jouer sa partition dans ce concert francophone.»

No man's land. Werner Renfer, ce poète-journaliste de Saint-Imier doué d'une imagination «aussi palpitante que les ailes des hirondelles», crucifiait la Bienne dite romande, d'un mot: no man's land. C'est pour faire mentir cette condamnation de l'un de ses auteurs préférés que l'éditeur se bat. Et qu'il a aussi, en plus, créé l'Association pour l'édition et la promotion d'œuvres littéraires jurassiennes, l'AEPOL. «Nous travaillons à une édition complète des œuvres



Patrick Amstutz: «Anderswo ist das Gras nicht grüner.»

Patrick Amstutz: «Des écrivains, il y en a aussi de magnifiques chez nous.»

der Zuneigung zum Gegenüber, mit einer absoluten Referenz: der Frau. «Sie ist das Antlitz des anderen, mein Hier und mein Anderswo.»

Atmen. Durch seine Arbeit als Schriftsteller und Verleger ist Patrick Amstutz ein Fahrman, ein Brückenbauer, eine Dimension, die in seinen Augen bei der Kunst der kreativen Schöpfung unerlässlich ist: dem anderen Atem zu verleihen. Mit dem Ehrgeiz, Biel erneut die Rolle einer echten französischsprachigen Plattform zu verleihen, und mit der Selbstverständlichkeit des Brückenbauers hat Patrick Amstutz die Sammlung literarischer Studien «Le cippe» ins Leben gerufen. Zudem leitete

sche literarische Werke AEPOL gegründet.

«Wir arbeiten an einer kompletten Ausgabe der Werke von Werner Renfer, geboren 1898 in Corgemont, dessen Aufzeichnungen in St. Immer und in Porrentruy hinterlegt sind. Auch bei uns gibt es wunderbare Schriftsteller, von Nidau bis Boncourt. Und unser Ergüel steht nicht still.»

Kampf. Dass sich Bürger und Politiker des kulturellen Reichtums des französischsprachigen Literaturerbes, regional wie national, bewusst werden, treibt Amstutz in seinem Kampf an: «Anderswo ist das Gras nicht grüner.» ■

www.lecippe.ch / www.aepol.ch

la relation, l'élan vers l'autre, avec une référence absolue: la femme. «Elle est la figure de l'autre, mon ici et mon ailleurs.»

Respiration. Dans son travail d'écrivain et d'éditeur, il est un passeur, une dimension qu'il pense intrinsèque à l'art de créer: donner une respiration à l'autre. C'est avec l'ambition de redonner à Bienne un rôle de vraie plate-forme francophone et avec l'évidence du passeur que Patrick Amstutz a créé la collection d'études littéraires «Le cippe» et dirige à Bienne l'Association pour une Collection d'Etudes littéraires (ACEL).

«Une collection qui aligne déjà, entre autres, Bouvier,

de Werner Renfer, né à Corgemont en 1898, et dont les écrits sont déposés à Saint-Imier et à Porrentruy. Des écrivains, il y en a aussi de magnifiques, chez nous, de Nidau à Boncourt. Et notre Ergüel n'est pas en reste.»

Bataille. Cette prise de conscience citoyenne et politique de la richesse culturelle de notre patrimoine francophone régional aussi bien que national est aussi l'un des moteurs du combat que livre Patrick Amstutz: «Ne pensons pas qu'ailleurs l'herbe est plus verte.» ■

www.lecippe.ch / www.aepol.ch

«Une collection qui aligne

UHA UHA
CONFÉRENCE
en partenariat avec la BM de Mulhouse

Patrick AMSTUTZ
poète, éditeur (Bienne)

Par la grâce des mots – au service de l'écriture

Introduction : M. Jean-Arthur CREFF, directeur de la BM de Mulhouse

Mercredi 23 mai 2012, 18 h 30

Lieu : Bibliothèque Municipale de Mulhouse, 19 Grand-Rue – Entrée libre

ETUDES HELVÉTIQUES À L'UHA

avec le concours du Consulat général de Suisse à Strasbourg,

de l'Association pour la promotion d'échanges et d'études franco-suisse (APEFS), et de la BM de Mulhouse

www.etudeshelvetiques.uha.fr
www.fish.uha.fr / www.ille.uha.fr

BIBLIOTHEQUES



Pascal Crittin

*Genève, le 5 avril 2017
© RTS / Laurent Bleuze*

Audace et service public

Il fallait certainement toute l'audace et la passion de Patrick Amstutz pour lancer et animer cette magnifique collection littéraire. Une collection que j'ose qualifier de service public, de service au public, car à l'image de son directeur, elle jette des ponts entre les auteurs, les universitaires qui les étudient et le public invité à (re)découvrir ces œuvres littéraires. Une collection aussi qui révèle certains trésors oubliés: Patrick Amstutz est un orpailleur des lettres, doué d'une obstination admirable qui réchauffe les sceptiques et déverrouille parfois des portes qu'on ne pensait pas pouvoir ouvrir. Une décennie plus tard, « Le cippe » aligne fièrement une vingtaine d'ouvrages comme autant de stèles dressées en l'honneur des lettres romandes et francophones.

La francophonie, c'est tout un monde, c'est tout le monde, une aire culturelle diverse, vivante et en pleine croissance grâce à l'Afrique. Au cœur de la francophonie, la petite Suisse romande occupe une place importante, bien au-delà de son poids démographique réel. La RTS connaît bien cette situation, elle qui collabore activement avec les Médias Francophones Publics (www.lesmediasfrancophones.org), elle dont les émissions représentent près de 10% de la programmation de TV5 Monde. Dans le monde littéraire, à travers sa démarche originale et précieuse, la collection « Le cippe » est elle aussi une antenne qui participe au rayonnement de la Suisse romande dans le monde francophone.

*Pascal Crittin, mai 2017
Directeur de la Radio Télévision Suisse*

Rapport à l'écrit, rapport à la mort

DOMAINE FRANCOPHONE Directeur éditorial des œuvres complètes de Werner Renfer, Patrick Amstutz est un acteur complet dans le monde de l'écrit. Rencontre

Erudit enthousiaste, homme empli de sollicitude précieuse, interlocuteur sachant écouter, ce qui est fort rare par les temps qui courent, Patrick Amstutz est au service de la langue française, mais pas seulement en tant que vecteur compétent du très large champ rhétorique francophone. Car, éditeur, écrivain et directeur scientifique, il œuvre à la mise en valeur du chant intérieur des êtres quand celui-ci révèle des messages écrits de grande valeur, qu'ils soient poétiques ou visionnaires, et partant objets d'art essentiels au lecteur, ce voyageur immobile qui rêve autant qu'il s'instruit.

Né à Bienne en 1967, Patrick Amstutz est, entre autres compétences et mandats actuels, le directeur d'un projet éditorial interrégional pour la promotion des œuvres complètes de Werner Renfer (1898-1936). Ce projet, il est utile de le rappeler, a deux ports d'attache, la Bibliothèque cantonale de Porrentruy et les locaux de l'imprimerie Gassman à Bienne.

– Patrick Amstutz, vous avez diverses casquettes: écrivain, éditeur, directeur scientifique. Vous dirigez actuellement l'édition des œuvres complètes de Werner Renfer. Pouvez-vous nous dire en quelques mots à quelle étape se situe cet ouvrage de longue haleine?

– Je ne porte jamais de casquettes! (rire) Mais vous savez, ces activités relèvent du même domaine de l'écrit. On va dire, pour faire rapide, qu'elles sont toutes du même «chef» (au sens premier du mot). Lire, faire lire; écrire, réfléchir, discuter. Pour Renfer, oui, nous avançons avec précaution. L'étape de déchiffrement est terminée et celle de la numérisation des documents arrive à son terme. Nous nous attaquons donc aux notices.

– Sous l'égide de l'Association pour une collection d'études littéraires (ACEL), que vous avez fondée en 2004, vous dirigez la collection «Le cippe» depuis 2006 et publiez trois cippes par an depuis 2007. Fort de cette expérience, diriez-vous qu'en 2012, d'une manière générale, édition, littérature et lecture se portent bien?

– Impossible de répondre en une minute à votre question. Le monde de

l'image et du virtuel a beaucoup perturbé notre rapport à l'écrit. Parfois en bien, dans notre nouveau monde très horizontal, pour des manières plus synchroniques et tabulaires de procéder. Par contre, parfois non sans danger ni sans risque, à mon sens, dans le rapport à la mémoire et donc, pour ce qui est de notre relation verticale, au temps et à la mort, ou à nos morts. Là, c'est plus complexe. Et la littérature est toujours un dialogue dans le temps et avec les morts. Elle est aussi ce moment possible d'arrêt sur nos joies et sur nos deuils, tels que nous les connaissons tout au fil de nos vies.

– Avec cette collection **Le cippe**, votre but n'est pas de publier des textes d'auteurs francophones, mais de mettre en valeur leurs œuvres. Pouvez-vous nous en dire plus?

– Il s'agit de faire circuler à travers la francophonie de petites monographies, rigoureuses et vivantes à la fois, sur les grands textes qui irriguent notre merveilleuse langue française (et la Suisse n'est pas en reste de talents formidables). Pour approfondir, à peu de frais et dans le vocabulaire de tous, des livres qu'on a tous aimés. Pour les écrivains-voyageurs, on a déjà des cippes passionnants sur Nicolas Bouvier ou Ella Mail-

lart. Pour le Jura, un cippe sur Alexandre Voisard a été signé par Arnaud Buchs, dont vient encore de parler l'écrivaine Gilberte Favre. Et voyez ce délicieux cippe hors série consacré à Charles-Albert Cingria, avec des écrivains et des artistes jurassiens aux côtés de leurs collègues français!

– Une de vos dernières publications est consacrée à Agota Kristof, cette Hongroise qui est devenue une très grande écrivaine universelle de langue française en terre neuchâteloise. Pourquoi l'avoir choisie? Comment est né cet ouvrage intitulé «La Trilogie des ju-

meaux», écrit par Rennie Yotova, professeur à l'Université Saint-Clément d'Ohrid à Sofia?

– Ce cippe était déjà en préparation avec Rennie Yotova, spécialiste des écrivains de l'exil, avant le décès d'Agota Kristof. Il était très intéressant, avec Kristof, de voir comment, en langue française, cette exilée nous parle de son pays. C'est une œuvre à la fois étrange et dure, et véritablement humaniste. Il y a de vrais messages sur les conséquences humaines de la guerre. ●

Propos recueillis par PASCAL STOCKER

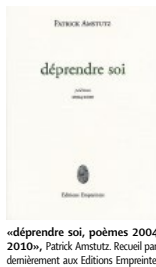


Patrick Amstutz au cœur de son village, à Orvin.

PHOTO STÉPHANE GERBER

«La sente que l'on creuse»

Remarquablement saluée dans la *Revue des Belles-Lettres* en 2006, ou encore en 2003 et en 2007 dans *Europe* (une revue mensuelle créée en 1923 sous l'égide de Romain Rolland), la poésie de Patrick Amstutz vogue de la perfection érudite à la violence sensuelle. La concision extrême de son écriture – celle qui consiste pour les poètes à se rapprocher du ressenti de la grâce en élaguant les mots parasites – se repaît du mystère de la vie, de sa violence, autant que de l'appel de la chair lourde de sève et de culture. Son dernier recueil (poèmes de 2004 à 2010), publié récemment aux Editions Empreintes, s'intitule



«déprendre soi, poèmes 2004-2010», Patrick Amstutz. Recueil paru dernièrement aux Editions Empreintes.

déprendre soi. Pour le lecteur, cette déprise qui va de métamorphoses désirées en

beautés douloureuses pourrait inciter à trouver la solution d'un mystère existentiel aussi sombre que ludique. Mais le mieux reste toujours de jour des chemins écrits de l'art poétique, là où il n'y a pas de début et pas de fin. Le propos est la question, mais pas la réponse.

«Le vent chasse les hirondelles sous les nuages qui grondent.

Il attend quoi mon cœur pour lâcher sa grêle?»

Quand on s'étonne, très prosaïquement, auprès de Patrick Amstutz – celui qui édite et dirige une collection – qu'il trouve le temps d'écri-

re de la poésie et qu'on lui demande à quoi cela correspond, il nous renvoie à son texte *Chemin de patience* paru dans *La poésie, pour quoi faire? Une enquête* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2011). «Ce chemin de patience qu'est la poésie – et qui exige, en un mouvement successif et cyclique, attente de soi et de l'autre, prise de chair, puis déprise de soi – est avant tout, me semble-t-il, et pour peu que l'on vise à demeurer au plus près de ce qui s'écrit dans la trame des jours, la sente que l'on creuse dans la trace de sa propre errance...»

► Avec des Jurassiens

► La collection *Le Cippe*, Etudes littéraires, aux Editions Infolio, est dirigée par Patrick Amstutz. Ses dernières publications sont:

• *Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*, par Jean Ouedraogo & Yves Dakouo;

• *Florides helvètes de Charles-André Cingria*, par Alain Corbellari & Pierre-Marie Joris;

• *Cippe à Charles-Albert Cingria, Un recueil d'hommages*, par 43 auteurs (dont les Jurassiens Alexandre Voisard, Hughes Richard et Pascal Rebèzet) et illustré par 8 artistes, dont les Jurassiens Jean-René Amstutz et Laurent Boillat;

• *La trilogie des jumeaux d'Agota Kristof*, par Rennie Yotova.

www.lecippe.ch
PS www.infolio.ch



Collection Le cippe

Des livres pour en éclairer d'autres

Patrick Amstutz, éditeur et écrivain biennois, fait rayonner la francophonie. Deux ouvrages fêtant le centenaire de Corinna Bille paraîtront fin novembre.

TEXTE FLORENCE MICHEL
PHOTO CHARLY RAPPOUMARIVE.CH

Au début, il y eut un petit garçon qui devint des livres dans le décor idyllique d'Orvin, dominant le lac de Biemme. Patrick Amstutz s'en souvient avec bonheur. Puis l'amour de la lecture s'est épanoui dans l'écriture poétique, la critique littéraire, la recherche et, un vrai défi, l'édition littéraire. Ses études de lettres à l'Université de Fribourg, approfondies à la Sorbonne, l'ont conduit à enseigner les littératures de langue française à Fribourg encore. Et son rêve d'aventurer des lettres, Patrick Amstutz l'a réalisé en 2004 en créant l'Association pour une collection d'études littéraires (ACEL). La collection, baptisée Le cippe, est publiée en format poche par les éditions vaudoises Infolio.

Pourquoi «Le cippe»? C'était, dans l'antiquité, «une petite colonne tronquée servant de borne, d'humble stèle ou de mémorial», explique Patrick Amstutz. À raison de trois ouvrages par an en moyenne, la collection éclaire l'œuvre d'un écrivain francophone avec des textes que lui

consacrent d'autres auteurs. Une invitation, pour le grand public comme les connaisseurs, à prolonger le plaisir d'une lecture. Les Suisses Nicolas Bouvier, Agota Kristof, Blaise Cendrars, Charles-Albert Cingria ou encore Ella Maillart ont eu leur Cippe. Comme le Libanais Georges Schehadé et l'Ivoirien Kourouma. «C'est important de pouvoir faire vivre une plateforme romande qui fasse rayonner la francophonie à partir de la Suisse», dit Patrick Amstutz.

Alors que vont paraître deux livres fêtant le centenaire de la naissance de la Valaisanne Corinna Bille – l'un consacré à son premier roman, *Théodé*, l'autre réunissant une quarantaine d'hommages – il se réjouit de faire résonner une des voix de cette Suisse romande, son confetti, au niveau de l'Europe, mais qui produit des écrivains magnifiques. Et il y aura toujours des lecteurs, dit-il, car seul le livre est capable de «vous faire dialoguer avec vous-même et avec les morts, dans un incroyable millefeuille temporel».

Théodé de S. Corinna Bille. Pierre-François Metz, «Cippe à Corinna Bille. Un recueil d'hommages», dirigé par Patrick Amstutz. Disponible aux Éditions ACEL-Infolio, coll. Le cippe. [lien www.lecippe.ch](http://lien.www.lecippe.ch)



Repères Patrick Amstutz

Famille. Patrick Amstutz, né en 1967, est le fils aîné de Rémy, architecte, et de Heidi, «secrétaire de direction qui apprenait du Molière par cœur». Il a un frère, Cédric, Marié, il a une fille de 4 ans. Un deuxième enfant est attendu pour la fin de l'année.
Trois livres indispensables: «Les Fleurs du mal» de Charles Baudelaire (1857), «Labyrinthes» de Louis-Paul Guigues (1947) et «Le Bain de Diane» de Pierre Klossowski (1954).
Ses propres recueils de poésie: «s'attendre» (2002), «prendre chair», (2006) «deprendre soi» (2011), les trois aux Éditions Empreintes.
Son autre association. L'AEPL (Association pour l'édition et la promotion d'œuvres littéraires jurassiennes) qui met en valeur le patrimoine jurassien et des Trois-Lacs.

Patrick Amstutz à la Promenade de la Suzie, près du Nouveau Musée fraîchement inauguré, à Biemme.

Concours

Gagnez dix exemplaires du «Cippe à Corinna Bille»

L'hommage à Corinna Bille vous intéresse? Un exemplaire sera remis à dix gagnants tirés au sort. Pour jouer (délai: dimanche 4 novembre, minuit), appelez le 0901 09 09 09 (1 fr. l'appel d'un poste fixe), envoyez un SMS au 999 (60 ct./SMS) en tapant CONCOURS BILLE, vos prénom, nom et adresse, ou jouez sur www.cooperation-online.ch/concours



jeudi 16 mai 2013 LE FIGARO - N° 21 393 - Cahier N° 4 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

LE FIGARO littéraire

lefigaro.fr/livres

« Pour le poète, l'essentiel est d'être vrai »

ENTRETIEN Cendrars ne ment jamais, il « confabule », rappelle Oxana Khlopinga, auteur d'une étude sur « Moravagine ».

MORAVAGINE DE BLAISE CENDRARS
D'Oxana Khlopinga
InFolio « Le Cippe »,
126 p., 9 €.



Universitaire d'origine russe, Oxana Khlopinga estime que le personnage de Moravagine est le double démoniaque de Cendrars.

LE FIGARO. - Pourquoi lire ou relire Cendrars aujourd'hui? **Oxana KHILOPINGA.** - Blaise Cendrars est la figure emblématique de la littérature du voyage moderne, un bouillonneur nostalgique des deux rives – entre le « je » et l'« autre », pour lequel la vie et l'écriture sont indissociables. Son œuvre est aussi riche, irrégulière et disparate que sa vie l'était, surgissant dans les poèmes, romans, reportages, récits autobiographiques. Cette œuvre, qui efface les frontières entre les pays et les genres littéraires, porte les blessures secrètes de sa vie, les traces de ses voyages et les empreintes de ses lectures. Elle

emploie une langue métissée et savoureuse, celle des classiques, du cinéma, des objets exotiques, de divers métiers. En recherchant sa propre identité, Cendrars entraîne son lecteur au cœur du monde.

Peut-on considérer Moravagine comme son chef-d'œuvre? Il évoque à deux reprises une malle secrète à double fond, où il aurait déposé ses manuscrits inédits, des photos, des lettres, des objets personnels. La malle disparaît pendant la guerre, lorsque sa « maison des champs » est pillée. Pourtant, le trésor est là, à portée de main, car cette malle secrète, c'est bien *Moravagine*. Il y cache, derrière les apparences du roman populaire, tout ce qui le passionne et le révolte: ses peurs, ses blessures, ses désirs, son mal d'écri-

re; les notes de ses lectures, coupures de presse, vieilles photos, textes de jeunesse et – le plus stupéfiant – les livres qui viendront bien plus tard. Cette œuvre polychronique, hybride et déconcertante est une douloureuse tentative de tuer son double démoniaque et de ressusciter. *Moravagine* fait découvrir Cendrars d'une autre façon que ses Mémoires, où il s'invente une autobiographie. Cendrars ne ment jamais, il « confabule ». L'essentiel, pour lui, n'est pas de dire la vérité mais d'être vrai. Un « vrai poète » qui sait « aller jusqu'au bout ».

Quelle a été l'influence de la Russie sur son œuvre? « La Russie: un début dans la vie », ainsi devait s'intituler un chapitre des *Mémoires d'outre vie*,

un de ses nombreux projets inachevés. Tout est dit dans ces quelques mots. En septembre 1904, le jeune Suisse arrive en Russie pour apprendre le métier d'horloger chez un compatriote. Les bombes qui explosent dans les rues, la première révolution noyée dans le sang, les soirées des symbolistes et la découverte des grands classiques à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg furent véritablement initiatiques. Il n'est jamais revenu en Russie après 1911, année de son second voyage, nostalgique et plus bref, mais il s'en est souvenu toute sa vie, à travers son œuvre qui mène un dialogue intense avec la littérature et la musique russes. La Russie est une source majeure du mythe Cendrars, une clé qui ouvre un compartiment secret de son univers. ■



Oxana Khlopinga: « L'œuvre de Cendrars porte les blessures secrètes de sa vie, les traces de ses voyages et les empreintes de ses lectures. »

LE MAG

16

VENDREDI 18 JANVIER 2013 LE NOUVELLISTE



ÉVASION

Un petit tour en ballon

En Birmanie, à Bagan, en Egypte, en Australie ou à Château-d'Œx, voir la terre de haut lui confère une beauté supplémentaire. **PAGE 17**

LITTÉRATURE Deux ouvrages sortent en l'honneur de Corinna Bille qui aurait eu 100 ans en 2012.

L'écrivaine qui a si bien su dire le Valais

JEAN-MARC THEYTAZ

Deux livres viennent de paraître dans la collection Le cippe consacrés à Corinna Bille, qui aurait eu 100 ans en 2012.

De nombreux articles ont été consacrés à cette écrivaine qui a su dire le Valais avec tant de sensibilité, de finesse et de beauté, le tout dans un souffle créatif exceptionnel. Le premier ouvrage est un recueil d'hommages à Corinna Bille dirigé par Patrick Amstutz, poète; on y retrouve de nombreuses plumes, de Nicolas Bouvier à Gilberte Favre, en passant par Anne Cuneo, Germain Clavien ou Raymond Vouillamoz. Un éventail de sentiments, de souvenirs, d'impressions, dits avec sincérité et simplicité, sur cette créatrice unanimement reconnue et qui a su apporter un éclairage extraordinaire sur un coin de pays lumineux, mystérieux, profond.

Le second ouvrage est consacré à «Théoda», un roman de Corinna Bille. Il est l'œuvre de Pierre-François Mettan. Le professeur de français et d'anglais au collège de Saint-Maurice a déjà édité les articles que Maurice Chappaz a publiés dans les journaux, sous le titre «Journal intime d'un pays», Conférence, 2011. Un ouvrage contenant la correspondance entre S. Corinna Bille et Maurice Chappaz est en cours de préparation.

Patrick Amstutz, comment est née l'idée de ce recueil d'hommages à Corinna Bille?

Depuis plus de trente ans, des gens valeureux ont défriché le terrain biographique de Corinna Bille et ont promu son œuvre au-delà des Alpes. Mais toute œuvre, dans sa réception, connaît des hauts et des bas. Voyant arriver le centième anniversaire de sa naissance, je me suis dit qu'il fallait absolument profiter



Corinna Bille, deux ouvrages lui sont consacrés aux Editions infolio-le cippe. DR



«Théoda» a une double importance: il est inaugural et très réussi. C'est à la fois une œuvre de jeunesse et un superbe récit.» **PATRICK AMSTUTZ** POÈTE ET PROFESSEUR

de ce moment commémoratif pour attirer à nouveau l'attention sur un auteur majeur de notre paysage littéraire.

Ce recueil d'hommage à Corinna Bille réunit un éventail de signatures éducatives; quels ont été les critères de choix?

L'éclectisme des contributeurs que vous soulignez est motivé d'abord par la volonté de rendre compte de la diversité des ap-

proches que suscite l'œuvre de Corinna Bille.

Et cette richesse multiple est le reflet de la complexité, féconde et foisonnante, des textes de Corinna. Par ailleurs, l'hommage rendu est lui-même ainsi très vivant, qui rassemble des contributeurs dont les âges et les compétences sont très variés, les talents et les disciplines venus d'horizons divers.

Elémentaire élégance si l'on veut célébrer une œuvre elle-même si vivante.

Qu'y a-t-il de spécifique dans ce recueil par rapport aux autres hommages publiés l'année passée?

Ce n'est ni un événement temporaire ni une réédition opportune. C'est un ensemble, composé avec soin et cohérence, de textes écrits spécialement pour l'occasion, donc tous inédits, par des amoureux de Corinna, qu'ils soient cinéastes ou écrivains, universitaires ou journalistes. S'y joignent, de manière complémentaire, des images également inédites dessinées exprès par des plasticiens ou des œuvres d'art méconnues en lien avec Corinna et son univers imaginaire.

Concernant le livre de Pierre-François Mettan, comment aborde-t-il le premier roman «Théoda» de Corinna Bille?

Ce roman a une double importance: il est inaugural et très réussi.

C'est à la fois une œuvre de jeunesse et un superbe récit, écrit déjà avec une maturité de moyens et une vraie maîtrise. Pierre-François Mettan nous le présente sous tous ses aspects, et précisément, d'emblée, en montrant en quoi il est aussi, déjà, la matrice de thèmes qui

hanteront toute l'œuvre de Corinna.

Qu'apporte-t-il à la compréhension de l'œuvre?

Beaucoup! Sur les lieux, sur les personnages, sur le travail d'écriture. Pierre-François Mettan analyse les faits avec pertinence. Et lucidité, pour ce qui est des indications liées aux archives Bille. Corinna n'aurait pas approuvé le suivi posthume de ses œuvres tel qu'il fut réalisé.

Pouvez-vous nous rappeler les objectifs de votre collection Le cippe?

Il s'agit de faire circuler à travers la francophonie des petites monographies, rigoureuses et vivantes à la fois, sur les grands textes qui irriguent notre merveilleuse langue française, et la Suisse n'est pas en reste de talents formidables.

Pour approfondir, à peu de frais et dans le vocabulaire de tous, des livres qu'on a tous aimés. On a déjà des cippes passionnants sur Nicolas Bouvier ou Ella Maillart, Charles-Albert Cingria ou Ahmadou Kourouma, Agota Kristof ou Emmanuel Dongala, entre autres.

Avez-vous d'autres projets par rapport à l'œuvre de Corinna Bille?

Oui. Mais, pour l'instant, je n'en dirai pas plus. ☺



«Un recueil d'hommages à Corinna Bille» aux Editions infolio-le cippe. Collectif.



«Théoda de S. Corinna Bille», de Pierre-François Mettan, aux Editions infolio-le cippe-études littéraires.

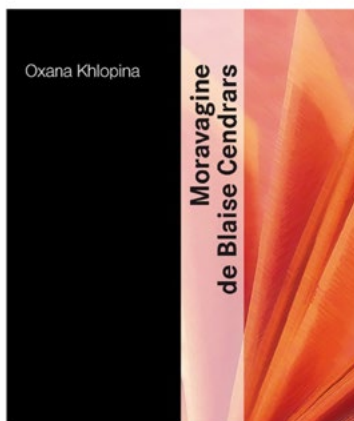
SwissCommunity OnlineMagazine - Winter 2013-2014

14

Cendrars - einer der berühmtesten Auslandschweizer

Wenn es einen Schriftsteller gibt, der in der Welt herumgekommen ist und seine Schweizer Identität gekonnt mystifiziert hat, ist das Cendrars. Ihm zu Ehren ist ein Buch in einer Sammlung erschienen, die der Förderung des schweizerischen französischsprachigen Kulturguts dient.

Die Sammlung «Le cippe» beleuchtet die Arbeit eines Schriftstellers; sie ist eine Plattform, die der französischsprachigen Literatur der Schweiz zu neuem Glanz verhilft. Blaise Cendrars (1887 - 1961), eine der Symbolfiguren der modernen Reiseliteratur, wurde dieses Jahr in die prestigeträchtige Buchreihe Bibliothèque de la Pléiade aufgenommen. Aus diesem Grund wurde eine «Le cippe»-Ausgabe einer jungen passionierten Russin diesem Schweizer gewidmet, dem es gelungen ist, Leben und Werk auf einzigartige Weise zu vermischen. Ein Werk, in dem die Grenzen zwischen Ländern und literarischen Genres ausgelöscht sind. In dem es geheime Verletzungen gibt: Spuren der Reisen oder der Lektüre. Das im Zeichen von Moravigne steht, diesem aussergewöhnlichen Abenteuerroman, der 1926 nach einer gigantischen Arbeit von mehr als zehn Jahren veröffentlicht wurde. Moravigne, der Held, ist ein «menschliches Raubtier» königlichen Geblüts, das seit seiner Geburt eingesperrt ist. Dank der Hilfe eines jungen Arztes flüchtet er aus der Berner Anstalt Waldau und bereist die Welt. Dieser Text stellt das klinische Bild einer verrückten Epoche dar. [Link](#)



© ACEL



Une proposition ACEL

Le cippe ACEL

en complicité avec

La Lucarne Musikschule Biel
Ecole de Musique Bienne

avec le soutien de

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra

Departement Federal da Educaziun DIF
Office fédéral de la Culture OFC

SWISSIOS Culture
Canton de Berne

forum
für die Partnerschaften

caf

Biel/Bienne

SAMEDI, 28 FÉVRIER 2015, 17h30
10 ANS ACEL
DANS LES PAS DE WALSER,
SUR LES TRACES DE ROUSSEAU...
CIPPE À BIENNE

14h30
ATELIER CRÉATIF POUR ENFANTS
KREATIVATELIER FÜR KINDER

1765
2015
STADTBIBLIOTHEK
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
BIEL/BIENNE tourne la page
hat viele Seiten

L'ACEL a 10 ans

Pour fêter les 10 ans de la collection Le cippe et son 20^e titre, l'ACEL (Association pour une collection d'études littéraires), qui a son siège à Bienne, publie un livre autour de la Ville de Bienne, dans les pas de Rousseau et de Walser, avec une série d'inédits spécialement écrits pour l'occasion par 40 écrivains de renom et illustré par 16 artistes.

Diffusée par les éditions Infolio, la collection Le cippe fait redécouvrir, grâce à une vulgarisation de qualité, des œuvres de la littérature francophone que l'on croyait connaître.

Ainsi l'ACEL participe à la présence du monde francophone dans la Ville de Bienne et favorise l'échange interculturel. Sa collection devient même bilingue.

Le livre aujourd'hui verni, Cippe à Bienne, est au cœur d'un vrai échange, transversal et actif.

C'est la raison même de la collection Le cippe, qui se veut un carrefour. Elle a reçu, dès sa création, un accueil critique enthousiaste de la part de la presse.

1765
2015

**STADTBIBLIOTHEK
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
BIEL/BIENNE tourne la page
hat viele Seiten**

Dufourstrasse 26, rue Dufour
Postfach/Case postale, CH-2500 Biel/Bienne 3
T 032 329 11 00, biblio@bibliobiel.ch

www.bibliobiel.ch

Samedi, 28 février 2015

10 ans ACEL à la Bibliothèque de la Ville Bienne

14h30

Atelier créatif pour enfants: Crée ton livre pop-up
avec la complicité de La Lucarne

Le pop-up est un livre en relief animé grâce à de savants plisages. À partir d'extraits choisis de récits de voyage de la littérature jeunesse, compose ton propre récit d'aventures et crée les pages colorées de ton livre, desquelles surgiront monstres et merveilles.

Dès 7 ans. Durée: 90 min. Gratuit.
Sur inscription: info@lalucarne.ch ou 078 924 74 06, places limitées!

14h30

Kreativatelier für Kinder: Bastle dir ein Popup-Buch

Das Popup-Buch ist ein dreidimensionales Buch mit auffaltbaren Bildelementen. Stelle aus Reiseberichten der Jugendliteratur deine eigene Abenteuergeschichte zusammen und bastle dafür farbige Seiten mit ausklappbaren Monstern und anderen Wunderwesen.

Ab 7 Jahren. Dauer: 90 Min. Teilnahme kostenlos.
Reservation erforderlich: info@lalucarne.ch oder 078 924 74 06, beschränkte Platzzahl!

17h30

10 ans ACEL

«Dans les pas de Walser, sur les traces de Rousseau ... Cippe à Bienne»

Vernissage du livre en paroles et en musique suivi d'un apéritif et d'un vin d'honneur avec la complicité de l'École de musique de Bienne et les interventions de (par ordre alphabétique)

- Patrick Amstutz (ACEL, Bienne)
- Didier Berberat (Conseil des États et ACEL)
- Laurent Fourcaut (Sorbonne, Paris)
- Hans Ulrich Glarner (Office de la culture, Canton de Berne)
- Véronique Gonzalez (La Lucarne, Genève)
- Jacques Lauer (DFAE, Service de la Francophonie)
- Cédric Némitz (Conseil municipal, Ville de Bienne)
- Jean-Baptiste Para (Revue Europe, Paris)

Une manifestation dans le cadre des «250 ans Bibliothèque de la Ville Bienne»



Laurent Fourcaut

Biemme, le 28 février 2015

Discours prononcé à l'occasion des 10 ans de l'ACEL à la Bibliothèque de la Ville de Bienne

« Association pour une Collection d'Études Littéraires » : ACEL. Quelle merveille, quel miracle, même ! Un universitaire français n'aurait pas même osé rêver pareille chose : une collection d'études littéraires parrainée, supportée par une association qui lui est dédiée. Il faut donc savoir un gré infini à Patrick Amstutz de faire vivre et prospérer cette collection si précieuse, si parfaitement aboutie, « Le cippe - études littéraires ».

À consulter son catalogue, déjà bien fourni, on prend conscience d'une réalité qui avait pu rester jusque-là diffuse, voire un peu convenue ou un tantinet abstraite : la francophonie. On comprend, donc, que le français, riche d'une histoire culturelle si considérable, la fameuse « langue de Molière », informe et nourrit effectivement le rapport à soi, aux autres et au monde d'hommes et de femmes bien au-delà de l'Hexagone. Il se produit du coup, pour qui se laisse guider sur ce territoire par « Le cippe », un décentrement extrêmement stimulant, un peu comme, toutes proportions gardées, celui qui résulta jadis, pour la vieille Europe, de la découverte du Nouveau Monde. Intellectuel français, on se sent effectivement francophone, c'est-à-dire partageant une langue rajeunie, enrichie de sang et de sens frais. Et l'on s'évade alors du cadre académique de la littérature des manuels scolaires, parce qu'on se découvre et qu'on s'éprouve solidaire de femmes et d'hommes qui, de par le monde, parlent, pensent, travaillent et transforment cette même langue française.

La « mondialisation » économique l'avait, paradoxe, terriblement rétréci, ce monde, le réduisant au dénominateur commun le plus vulgaire, le plus décourageant : voici que, via la francophonie et ses œuvres, il retrouve espace et respiration, toutes barrières tombées. On pense, *mutatis mutandis*, à ce qui se produisait en Europe à la veille de la Première Guerre mondiale : au moment où les nations allaient s'affronter en un conflit atrocement destructeur, jamais les échanges intellectuels et culturels, eux, n'avaient été aussi libres, aussi larges, jamais la littérature et les arts n'avaient connu un tel brassage, par-dessus les frontières, d'hommes, de réalisations et d'idées. Et cet universalisme des arts, un homme, Guillaume Apollinaire, en était l'emblème : « L'internationale des arts de la modernité et de l'avant-garde est une réalité bien vivante. Poète français d'ascendance polono-italienne né à Rome [...], ami de l'Espagnol Picasso et de l'Italien Marinetti, du Danois Madsen et du Polonais Marcoussis, du Suisse Cendrars et des Russes Férat ou Larionov, publié ou traduit dans de nombreuses revues et anthologies étrangères, nourri du patrimoine culturel européen et curieux de toute innovation en matière esthétique, Apollinaire incarne mieux que personne ce cosmopolitisme. »¹

¹ Michel Décaudin, *Alcools de Guillaume Apollinaire*, Gallimard, coll. Foliothèque, 1993, p. 12-14.

Les « cippes » nous permettent de mieux connaître, voire de découvrir, des écrivains qui partagent la même langue, ce qui constitue la plus féconde des consanguinités créatrices, si je puis dire. Des Suisses, bien sûr, comme de juste : Blaise Cendrars, Charles-Albert Cingria, Charles Ferdinand Ramuz, Ella Maillart, Philippe Jaccottet, Alexandre Voisard, Nicolas Bouvier, Pierre-Alain Tâche, et cette Corinna Bille dont j'ai appris à connaître l'œuvre si forte et si originale grâce à Patrick Amstutz. Mais aussi le Libanais Georges Schéhadé, le grand poète martiniquais Aimé Césaire, le Congolais Emmanuel Dongala et l'Ivoirien Ahmadou Kourouma, Christine Arnothy, originaire de Budapest, Agota Kristof, qui venait de Hongrie...

*Je voudrais dire encore mon admiration pour la parfaite réussite éditoriale de cette collection « Le cippe ». Éléance, maîtrise, densité, chaque œuvre étudiée, que ce soit *Les Poésies de Schéhadé*, *Paysages avec figures absentes* de Jaccottet ou *Moravagine* de Blaise Cendrars, fait l'objet d'un travail rigoureux, parfaitement informé, confié à une ou un excellent spécialiste. Vraiment, de la belle ouvrage. Peut-être la collection accueillera-t-elle, tôt ou tard, des monographies d'aussi belle qualité sur ces poètes belges d'expression française que, pour ma part, je chéris, Jean-Claude Pirotte, William Cliff, Jean-Pierre Verheggen... Permettez-moi d'en former le vœu.*

Longue vie donc au « Cippe », qui œuvre magistralement au rayonnement des œuvres de la francophonie.

Laurent Fourcaut, février 2015

*Professeur émérite de littérature à Paris-Sorbonne
Directeur de la revue *Place de la Sorbonne**



Patrick Amstutz, *Dans les pas de Walser, sur les traces de Rousseau... Cippe à Bienne*, édité et orchestré par Patrick Amstutz, Bienne/Gollion, ACEL/Infolio, 2015.

Kurz und deutsch

Vor zehn Jahren gründete Patrick Amstutz die Reihe **Le cippe – études littéraires** mit dem Ziel, wichtige und oft dennoch verkannte Werke der Frankophonie in ein neues Licht zu rücken. Für seine dritte Spezialausgabe stellt der Herausgeber ein Mosaik von Sichtweisen auf die Stadt Biel zusammen, die dank Jean-Jacques Rousseau und Robert Walser eine mythische Dimension erlangte. Der Band vereint Autorinnen und Autoren der Romandie wie Noëlle Revaz, Blaise Hofmann oder Quentin Mouron: Unter dem Zeichen der *Flânerie*, des Spaziergangs, verleiht er der vielseitigen Stadt ebenso unterschiedliche literarische Facetten. (msk, Übers. rg)



DAS BUCH DER WOCHE / LE LIVRE DE LA SEMAINE



Zum Zehn-Jahr-Jubiläum seiner Sammlung «Le Cippe» hat der Verein für eine Sammlung literarischer Studien (ACEL) vierzig Autoren beauftragt, kurze Texte über die Stadt Biel zu verfassen. Sie sind nun im französischsprachigen Buch «Dans les pas de Walser, sur les traces de Rousseau» erschienen, das diesen Samstag um 17 Uhr 30 in der Bieler Stadtbibliothek vorgestellt wird. Das Werk ist in Buchhandlungen erhältlich. Die von Patrick Amstutz initiierte Sammlung «Le Cippe» fördert «den Zugang zum reichen schweizerischen und französischsprachigen literarischen Kulturgut». Die breite Öffentlichkeit, Amateure und Professoren sollen diese Literatur aus verschiedenen Blickwinkeln betrachten können. Dabei sollen der interkulturelle Ansatz, die Genauigkeit der Information und das Lesevergnügen berücksichtigt werden. «Diese Sammlung ist in der Bevölkerung wenig bekannt, wir können gleichzeitig mit der Neuerscheinung des Buches darauf aufmerksam machen, dass in Biel ein Verlag für die französischsprachige Literatur besteht», sagt ACEL-Präsident Philippe Garbani.

Pour les dix ans de sa collection Le Cippe, l'Association pour une collection d'études littéraires (ACEL) a convié quarante auteurs à écrire de courts textes sur Bienne. Ils sont réunis dans un ouvrage, «Dans les pas de Walser, sur les traces de Rousseau», dont le vernissage aura lieu samedi à 17 heures 30 à la Bibliothèque municipale de Bienne et qui sera ensuite disponible en librairies. La collection Le Cippe, créée par Patrick Amstutz (photo à droite), a pour but de faire «redécouvrir des œuvres que vous croyiez connaître, par une mise en perspective documentée et attrayante» et est notamment utilisée par des enseignants en guise d'introduction à une œuvre littéraire. «Le grand public connaît mal cette collection, nous avons envie de marquer le coup et de souligner que Bienne abrite une maison d'édition de littérature française», souligne Philippe Garbani, président de l'ACEL. (photo à gauche).

LE JOURNAL DU JURA VENDREDI 6 MARS 2015

4 BIENNE

PUBLICATION Directeur de collection, Patrick Amstutz consacre un recueil de textes d'auteurs à la ville qu'il aime

Bienne, cœur de la francophonie

STÉPHANE DEVAUX

Bienne ou l'Extrême-Orient de la francophonie? Géographiquement, certes, la ville est aux confins de ce monde où règne la langue française. Pour autant, elle en constitue aussi le cœur. En tout cas depuis que Patrick Amstutz, enfant d'Orvin et passionné de mots, directeur de l'ACEL (Association pour une collection d'études littéraires), a choisi de faire de sa vingtième publication une sorte d'ode à sa ville. Dans les pas de deux géants de la littérature, Robert Walser et Jean-Jacques Rousseau, les y ayant précédés, 42 auteurs et

Amstutz s'enthousiasme: «Rassembler autant de monde à Bienne à l'enseigne de la francophonie, c'est exceptionnel», lance-t-il, joignant le geste, ample, à la parole. Surtout que tous, des représentants des autorités communales et régionales aux pontes de la littérature venus de France, ont plaidé pour un monde francophone fort. «Même si, comme l'a relevé le conseiller aux Etats neuchâtelois Didier Berberat, nous devons être conscients que défendre la minorité francophone au niveau fédéral est un combat de tous les instants», ajoute-t-il sur un ton plus grave. Tiré à 1000 exemplaires, le



Plusieurs auteurs invités par Patrick Amstutz à se balader à Bienne ont été séduits par le charme de la Suze (ici le long de sa promenade, entre l'Elfenau et le restaurant l'Ecluse). ARCHIVES

ration du projet. Soit près de deux ans, depuis les premiers contacts avec les auteurs auxquels il tenait à associer à l'aventure. Des plumes d'ici, évidemment (Thierry Luterbacher, Jacques Hirt, François Beuchat, Jean-Pierre Rochat ou encore Marie-Pierre Walliser y signent un texte), mais aussi des auteurs venus d'ailleurs, qui ont découvert la ville le temps d'une balade. Ou qui se sont nourris de certaines images de Bienne sans jamais y avoir mis les pieds. «C'est passionnant de découvrir comment un endroit qu'on connaît bien vit dans la tête des autres», commente Patrick Amstutz. Qui dit avoir redécouvert cette ville qu'il adore comme il l'aurait fait avec un enfant. Question de regard. Tout neuf...

Avant Francis Giauque

Le résultat, rehaussé de dessins, de peintures et de photographies, c'est un joli ouvrage qui fera parler de Bienne à l'extérieur. «Mais qui la fait aussi entrer dans la bibliographie des auteurs. C'est comme ça qu'on sème des petits cailloux», image notre amoureux du verbe.

Mais ce vingtième Cippe n'est qu'une étape. Patrick Amstutz s'attelle déjà aux numéros 21 et 22, consacrés à «L'usage du monde» de Nicolas Bouvier et – c'est une première – aux textes d'un auteur du Jura bernois: Francis Giauque, le poète de Prêles, tragiquement disparu il y a un demi-siècle. Parutions prévues à l'été pour le premier et à l'automne pour le second. ◻

INFO

Dans les pas de Walser, sur les traces de Rousseau... Cippe à Bienne: 42 auteurs et 16 artistes autour de Bienne, Association pour une collection d'études littéraires et éditions infolio.



«C'est passionnant de découvrir comment un endroit qu'on aime et qu'on connaît bien vit dans la tête des autres.»

PATRICK AMSTUTZ DIRECTEUR DE L'ACEL ET DE LA COLLECTION LE CIPPE

16 artistes racontent, décrivent ou évoquent, chacun à leur manière, cette ville de Bienne si méconnue des milieux culturels, sitôt franchies les limites du pays.

Ville jurassienne

Cet ouvrage, paru dans la collection «Le Cippe», qui marque aussi les dix ans de l'ACEL, a été porté sur les fonts baptismaux samedi dernier à la Bibliothèque de la Ville. A l'évocation de cet événement, qui a réuni près de 130 personnes venues de tout le monde francophone, Patrick

nouvel ouvrage du Cippe devrait être un outil précieux dans cette lutte. En incluant Bienne dans cet univers. «J'ai tenu dès le début à ce qu'il y ait dans ce recueil une présence interjurassienne. Car Bienne, pour exister comme ville bilingue, doit intégrer ses deux composantes: seelandaise et jurassienne. D'ailleurs, géologiquement, la ville s'est développée sur de la terre jurassienne, puisqu'elle s'est installée sur une zone d'alluvions de la Suzel.»

Dans le découpage des textes réunis par Patrick Amstutz, «Bienne jurassienne» ne consti-

tue qu'une partie. Fidèle à son idée de départ, il a consacré un premier chapitre à Jean-Jacques Rousseau, finement nommé «Première promenade»; puis un autre à Robert Walser, le natif de Bienne. Un auteur de langue allemande dans un ouvrage dédié au français? Patrick Amstutz

balait l'objection. «Walser, c'est un auteur universel, connu de tous les milieux littéraires en France. Au niveau d'un Hemingway, par exemple.» Certains auteurs cheminent donc avec Walser. D'autres, en revanche, empruntent des itinéraires personnels, dans le chapitre «Bienne (mienne,

tienne, sienne)». Enfin, le livre se referme sur une série d'«Excursions littéraires».

Plumes d'ici et d'ailleurs

C'est cette diversité des regards, autant que la large palette de styles, qui a séduit notre homme tout au long de l'élabo-

Sur les traces de Rousseau à Biemme et d'Amiel à Chernex

Tourisme littéraire. «Cippe à Biemme» et «Dix jours à Chernex» invitent à regarder ces deux villes familières avec des yeux neufs.

ISABELLE FALCONNIER

Bienne, Chernex: des endroits anodins de Suisse. Rien à voir avec le spectaculaire de Zermatt, de Chillon ou des chutes du Rhin, chantés mille fois par les poètes romantiques. Et pourtant, deux petits livres originaux invitent à les considérer avec davantage de respect et de s'y balader avec un œil neuf.

En 1871, Henri-Frédéric Amiel a 49 ans. Il enseigne depuis vingt ans à l'Académie de Genève lorsque, comme chaque été, il passe quelques jours à Chernex au-dessus de Montreux. Entre le mardi 29 août et le dimanche 7 septembre, il se promène autour du Cubly, boit du lait de poule pour lutter contre sa toux, va à Bex consulter le docteur Cossy, mange au Grand Hôtel des Salines et lit du Victor Hugo le soir «pour la compagnie». On le sait parce que tout est noté dans le fameux journal intime de 17 000 pages qu'il tient alors depuis trente-deux ans et dont les Editions Zoé ont la bonne idée d'extraire quelques pages.

Des pages d'autant plus savoureuses que son passe-temps favori à Chernex n'est pas la marche mais les femmes: autour de lui gravitent son amie et disciple Fanny Mercier, institutrice dont il fera la légataire de son journal, follement éprise de lui mais qu'il tient à une distance condescendante, Caroline Empeytaz, confidente qu'il retrouve en vacances et qui lui ravale son chapeau, Marie-Adrienne Favre, qui a vécu avec lui une longue idylle, Berthe Vadier, la femme de lettres genevoise chez qui il vivra en pension les dernières années de sa vie, ou encore Caroline Frossard, fille de pasteur avec qui il correspond et intrigue.



LAC DE BIEMME, ÎLE SAINT-PIERRE Rousseau passe les mois d'août à octobre 1765 dans une maison toujours visible. Il y passa les semaines les plus heureuses de sa vie. Depuis, l'endroit est un lieu de pèlerinage littéraire.

Non sans un narcissisme machiste qui prête aujourd'hui à rire, l'écrivain, qui ne se mariera jamais, confie à son journal: «Quelle situation extraordinaire que la mienne. Ici (...) sont deux personnes que je puis faire fondre en larmes par un regard indifférent, et à l'autre bout du lac, il en est deux autres qu'un mot froid de ma part peut empêcher de dormir. (...) Je suis (...) l'arbitre de leur bonheur, le maître de leur repos (...)» Ces «anecdotes de villégiature», comme les qualifie Daniel Maggetti dans sa préface, se dégustent comme une véritable curiosité autant qu'une tranche de vie passionnante de l'histoire littéraire romande.

ROUSSEAU OU WALSER

Un siècle plus tôt, en juillet 1765, Jean-Jacques Rousseau quittait Môtiers, où on lui jetait des pierres, pour se réfugier sur l'île Saint-Pierre sur le lac de Biemme. Il y passa les deux mois les plus heureux de sa vie, mois qu'il raconta dans la *Cinquième promenade* de ses *Rêveries du promeneur solitaire*.

Pour les dix ans de l'Association pour une collection d'études littéraires et de sa collection Le Cippe, son directeur Patrick Amstutz a envoyé une escouade de ses écrivains et poètes amis se balader dans les rues de la ville siège de l'association et le long des rives de son lac pour y poser leur regard et mêler leurs souvenirs aux siens. Le résultat, un recueil patchwork et attachant, a mobilisé une quarantaine de plumes parmi les plus vivantes de Suisse romande. Forcément, plusieurs – Jean Rime, Daniel Fattore, Jacques Hirt, Gérard Bocholier, Jean-Baptiste Para, Denise Mützenberg, Claire

Krähenbühl – mettent leurs pas dans ceux de Rousseau. D'autres – Michel Host, Jacques Lèbre, Rose-Marie Pagnard – tentent de rattraper l'ombre de l'écrivain-marcheur biennois Robert Walser. Aude Seigne, Blaise Hofmann, Noëlle Revaz, Jean-Dominique Humbert, Quentin Mouron, Patrice Duret, Isabelle Flükiger, Silvia Härrli ou Laure Mi Hyun Croset s'emparent d'un bout de rue ou de nuit de cette ville-frontière «toujours entre deux chaises», comme l'écrit David Gaffino, «ni vraiment romande, ni complètement alémanique, ni secrètement jurassienne, ni sincèrement bernoise», lui répond Cédric Némitz, «décomplexée» enfin, revendique Marie-Pierre Walliser. Une ville où, lorsqu'on y est né comme Thierry Luterbacher, on revient toujours pour s'épancher «sur son épaule bienveillante en lui contant ses déchirures». ■

A lire:
«Dans les pas de Walser, sur les traces de Rousseau... Cippe à Biemme». Dirigé par Patrick Amstutz. In Folio/Acel, 180 p.
«Dix jours à Chernex». D'Henri-Frédéric Amiel. Mini Zoé, 62 p.



Marie-Claire Gérard-Zai

Fribourg, le 2 septembre 2010

Une collection créative

Avec intelligence et talent, le directeur Patrick Amstutz établit le choix des auteurs, des critiques littéraires et des artistes illustrateurs de la séduisante collection « Le cippe ».

Dire beaucoup en peu de pages est un art subtil que le lecteur d'aujourd'hui sait apprécier. La présentation répond intelligemment à un souci pédagogique avec un texte accessible et agréable à lire, une bibliographie essentielle de l'auteur, accompagnée d'une biographie succincte.

D'un format de poche, ces ouvrages à la typographie particulièrement soignée, révèlent une recherche esthétique raffinée. Dans les ouvrages hors série, les illustrations font la part belle à des artistes contemporains toujours en synergie heureuse avec les textes.

Après plus d'une décennie de production, trois aspects sont à mettre en exergue :

- *l'ouverture au monde francophone, qui permet de découvrir sa vivacité sur la scène mondiale ;*
- *l'étude des plus grands écrivains de Suisse romande ;*
- *la mise en lumière, grâce aux cippes hors série, des richesses de notre patrimoine par le biais de la création contemporaine.*

Des textes de valeur, un choix toujours pertinent et une présentation élégante justifient amplement les réactions très positives suscitées par la publication de ces livres.

Marie-Claire Gérard-Zai, le 24 juillet 2016

*Professeur honoraire de langues et littératures galloromanes
à l'Université de Fribourg*



CONFÉRENCE À L'OCCASION DU JUBILÉ **FRANCIS GIAUQUE** 1965 - 2015

Jeudi 10 mars 2016, 20h

Auditorium de la FARB, Delémont

Causerie avec **Véronique Gonzalez**, co-autrice avec
Vincent Teixeira du livre «L'Ombre et la Nuit de Francis Giauque»



Entrée libre, collecte à la sortie
En collaboration avec la librairie Page d'encre à Delémont



organisée en association avec le Cercle littéraire de la
société jurassienne d'émulation

et l'**ACEL**
l'Association pour une Collection
d'Etudes Littéraires



F A R B

Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle dans le Jura

Rue de Fer 8, CH-2800 Delémont // Tél. 032/423 45 85 // www.fondationfarb.ch // Auditorium: Place Roland Béguelin 1



Vernissage du cippe consacré à Francis Giaque avec concert de Gabby Marchand, Moulin de vie sur le Plateau de Diesse en août 2016



**L'École Suisse Internationale
et l'ACEL (Association pour une
collection d'études littéraires)
avec les Éditions Infolio**

**ont le plaisir de vous inviter
au vernissage de
*Trois pièces d'Agota Kristof***

INFOLIO

L'École Suisse Internationale a le plaisir de vous inviter
au vernissage du livre *Trois pièces d'Agota Kristof*

le vendredi 28 octobre 2016 à 17h45

à l'École Suisse Internationale

10, rue des Messageries, 75010 Paris

En présence des auteurs

Rennie Yotova et Sara De Balsi

du comité de l'ACEL et de diverses personnalités

Avec la complicité sonore de Marthe Desrosières et des Klezmorimlekh

Un verre de l'amitié sera servi à l'issue de la cérémonie


Le cippe

INFOLIO





La collection

Grâce à l'association indépendante ACEL (Association pour une collection d'études littéraires), la nouvelle collection « Le cippe » favorise l'accès au riche patrimoine littéraire suisse et francophone. Destinée aussi bien à un large public qu'à des connaisseurs, utile à la fois aux étudiants et aux professeurs, cette collection permet une confrontation de regards divers, dans un souci interculturel qui n'exclut ni la précision de l'information ni le plaisir de la lecture.

Un cippe était, dans l'Antiquité, une petite colonne tronquée qui pouvait servir de borne, d'humble stèle ou de mémorial. D'où le nom donné à la collection, chaque ouvrage étant comme une aide bienvenue, une pause récréative et informative sur le chemin aventureux des lectrices et des lecteurs, ainsi qu'un discret hommage aux autrices et aux auteurs traités.

